

L'expression « temps des nations », en Lc 21, 24, se réfère-t-elle à une 'occupation' bimillénaire de Jérusalem, ou à un événement eschatologique ?

« Luc 21, 24 paraît bien impliquer que Jérusalem restera sous contrôle des Gentils tant que dureront les « temps des nations » et qu'elle reviendra alors sous autorité juive - dans une conversation avec Edmund P. Clowney (ancien président du Westminster Theological Seminary), son accord sur ce point m'a encouragé. Cette implication de Luc 21.24 n'est-elle pas devenue histoire en 1967 ? Si c'est bien le cas, les temps des nations tirent à leur fin et le grand réveil spirituel des Israélites est proche... »¹

Depuis plus de quatre décennies, circule, dans un nombre non négligeable de groupes chrétiens fervents - surtout des protestants évangéliques, ou pentecôtistes, mais aussi des catholiques de la mouvance charismatique - une exégèse actualisante, qui se veut prophétique, du discours eschatologique de Jésus, en Mt 24 ; Lc 13 ; Lc 21.

Une expression surtout focalise l'attention des fidèles persuadés que l'ère messianique est aux portes, celle de « **temps des nations** », qui figure en Lc 21, 24 :

*Ils tomberont sous les coups de l'épée et seront emmenés captifs dans les nations. Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que soient accomplis **les temps**² des nations.*

Or, certains membres des groupes fervents évoqués plus haut proclament que ce « **temps des nations** » est déjà accompli depuis que l'État juif a « réuni » Jérusalem, suite à sa victoire lors de la [Guerre des Six Jours](#), en juin 1967. Dès lors, selon eux, la fin des temps est proche, qui coïncidera avec la conversion des Juifs avant la Parousie, ou retour glorieux du Christ.

Comme en témoigne la citation mise en encadré ci-dessus, cette interprétation n'est pas seulement une pieuse croyance populaire : elle est partagée par quelques théologiens, au moins en milieu protestant évangélique.

On peut, bien entendu, estimer qu'il s'agit là d'une relecture piétiste actualisante des Écritures, à laquelle il ne faut pas attacher plus d'attention qu'elle n'en mérite. Je partagerais volontiers cet avis si le **contexte** où figure le verset de Luc évoqué n'était, à l'évidence, **eschatologique**. En effet, quiconque lit l'entièreté du passage se convaincra aisément qu'il ne peut concerner *uniquement* la prise de Jérusalem en 70 de notre ère - comme on le lit ou l'entend dire fréquemment -, ne serait-ce qu'en raison des signes de nature apocalyptique qui accompagneront les événements annoncés. On lit en effet, dans les versets suivants de Luc :

¹ Henri Blocher, « La déclaration de Willowbank et sa pertinence aujourd'hui », *ThEv*, vol. 2, n° 1, 2003, p. 3-20 Les enrichissements typographiques sont de moi.

² Le parallèle Ez 30, 3 = Lc 21, 24 n'est pas rendu irrecevable par le fait qu'en Lc 21, 24 le mot hébreu 'et (temps, au singulier) est rendu par **kairoi** (moments, au pluriel). En effet, en Si 48, 10, l'hébreu porte **nakhon la'et**, « prêt pour le moment » (au singulier), ce que la Septante rend par **eis kairous** (au pluriel) ; cf. aussi, en Nb 9, 3, où l'expression hébraïque **bemo'ado** (en son temps, au singulier) est rendu par la Septante : **kata kairous** (au pluriel).

Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots ; les hommes défailliront de terreur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées." (Lc 21, 25-26).

Ces prodiges sont d'ailleurs l'un des meilleurs atouts des contempteurs de l'exégèse aventureuse évoquée plus haut, qui arguent, à juste titre, que ces signes ne se sont pas produits en 1967, ni par la suite. Mais les tenants de l'interprétation actualisante évoquée plus haut ne se démontent pas pour autant et font remarquer que, précisément, d'après le NT, ces signes ne se produiront *qu'après* l'accomplissement du **temps des nations** (Lc 21, 24). Nous sommes - estiment-ils -, depuis juin 1967, date censée marquer la fin du temps des nations, dans la période qui précède la Parousie du « Fils de l'Homme venant dans une nuée et avec puissance et grande gloire » (cf. Ibid., v. 27).

En fait, il n'est pas difficile de démonter les présupposés de ces deux courants d'interprétation.

Le premier pèche par historicisme. Il est clair, en effet, que ses tenants ne doutent pas un instant que la prise de la Ville Sainte et la déportation subséquente de ses habitants, annoncées en Lc 21, 23ss. et parallèles, décrivent *uniquement* les événements de l'an 70 de notre ère, alors que, comme on l'a vu plus haut, la suite du texte rend évident qu'il s'agit *aussi* d'un événement eschatologique.

Le second courant pèche par excès d'actualisation eschatologique. Ses adeptes croient fermement que l'Esprit Saint les guide dans leur compréhension de ce passage. En réalité, leur interprétation est étroitement tributaire de leur langue maternelle, qui ne leur permet pas de saisir le sens du grec sous-jacent et les amène à commettre plusieurs contresens ruineux pour le caractère soi-disant prophétique de leur exégèse.

Tout d'abord, ils projettent dans les textes dont ils tentent de sonder le mystère, leurs propres conceptions eschatologiques, sans prendre garde au sens qu'avaient, *pour les contemporains des événements relatés dans le Livre des Actes*, des expressions telles que « **temps des nations** » et « **fin du temps des nations** ».

De la même manière, mais par ignorance linguistique cette fois, d'autres comprennent l'expression « Jérusalem sera **foulée** aux pieds par les nations », comme décrivant **l'occupation** étrangère presque bimillénaire de la ville, depuis sa prise par Titus, en 70, jusqu'à ce qu'ils considèrent comme sa "libération" (en fait, sa reconquête) par l'armée israélienne en 1967.

Il est donc clair qu'ils comprennent l'expression de Lc 21, 24 (« Jérusalem sera foulée aux pieds par des nations **jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations** »), comme une situation qui dure et s'étend sur plus de 2000 années. Or, le verbe grec **pateô** (fouler), utilisé dans ce verset, n'a pas cette signification. On le trouve dans des phrases telles que « le Seigneur a **foulé** au pressoir la vierge, fille de Juda » (Lm 1, 15) ; ou bien : « si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et **foulé** aux pieds par les gens » (Mt 5, 13), etc. Il ne connote donc pas **une situation passive durable**, telle qu'une "**occupation**", mais une action ponctuelle, violente, plus ou moins longue mais limitée dans le temps, accompagnée de massacres et de destructions, et suivie de déportations.

Cette contextualisation et les précisions philologiques qui l'accompagnent permettent de comprendre que l'expression « jusqu'à ce que soient accomplis les **temps des nations** » (Lc 21, 24) n'a rien à voir avec le scénario pseudo-messianique, évoqué plus haut, selon lequel, en juin 1967, l'armée israélienne, aurait mis fin à quelque deux mille ans d'une 'occupation' de la Ville Sainte, par différentes nations.

Il reste que le caractère solennel de l'expression, unique en son genre dans le NT, et sa portée, indéniablement eschatologique, obligent à l'examiner de plus près et à nous efforcer de discerner si elle ne s'enracine pas dans une tradition vétêrotestamentaire. Il semble que ce soit le cas.

L'expression « temps des nations » (*kairoi ethnôn*) ne figure que deux fois dans l'Écriture

- Dans l'AT, en Ez 30, 3 :

Car le jour est proche, il est proche le jour du Seigneur ; ce sera un jour de nuée, le **temps des nations** ³.

- Dans le NT, en Lc 21, 24 :

Ils tomberont sous les coups de l'épée et seront emmenés captifs parmi les nations. Et Jérusalem sera **foulée** aux pieds par les nations, jusqu'à ce que soient accomplis **les temps des nations** ⁴.

Notons deux particularités intéressantes :

- a) Contrairement à Lc 21, 24 qui l'exprime en grec par **kairos ethnôn**, en Ez 30, 3, l'expression « **temps des nations** » est rendue dans la Septante par **kairos peras ethnôn**, « **temps-fin des nations** » avec insertion du terme **peras**, qui signifie "fin", "terme", "limite" ⁵.
- b) Concernant le mot "foulée" (en grec: **patoumenè**), en Lc 21, 24, comme dit plus haut, tant la morphologie du verbe, que son sens dans ce contexte, ne permettent pas de retenir le sens d'*occupation prolongée*, qui est à la base de l'exégèse actualisante dont on traite ici. À preuve le parallèle néotestamentaire suivant :

³ Texte original grec d'Ez 30, 3 : ὅτι ἐγγὺς ἡ ἡμέρα τοῦ κυρίου, ἡμέρα **πέρας ἔθνων** ἔσται. L'ajout du mot **peras** est conforme à ce que nous connaissons du Targum, qui n'est pas, à proprement parler, une traduction, au sens moderne du terme, mais une adaptation en langue vulgaire (ici hébreu/araméen) ayant pour but d'expliciter le texte sacré. Le fidèle juif de langue grecque, peu au fait du langage biblique, n'aurait pas perçu le caractère eschatologique de l'expression "**temps des nations**" si elle avait été rendue littéralement par **kairos ethnôn** (qui figure, d'ailleurs, dans la recension alexandrine) ; c'est pourquoi le targumiste lui a substitué l'expression "**jour fin [ou terme] des nations**", dans laquelle l'ajout (**peras**) est en apposition au mot "Jour" et vient préciser le sens qu'il a dans ce contexte, à savoir celui de **fin du temps des nations** ; ce faisant il a respecté la règle d'or du Targum qui autorise les ajouts mais interdit les suppressions.

⁴ Texte original grec de Lc 21, 24 : καὶ πεσοῦνται στόματι μαχαίρης καὶ αἰχμαλωτισθήσονται εἰς τὰ ἔθνη πάντα, καὶ Ἱερουσαλὴμ ἔσται **πατουμένη** ὑπὸ ἔθνων, ἄχρι οὗ πληρωθῶσι **καιροὶ ἔθνων**.

⁵ Cf. Dn 12, 9 (Théodotion) : **eōs kairou peras** (qui rend l'hébreu 'et qets, temps de la fin).

Apocalypse 11, 2 : quant au parvis extérieur du Temple, laisse-le, ne le mesure pas, car on l'a *donné aux païens* [nations] : ils **fouleront** (en grec, **patēsousin**) la Ville Sainte durant quarante-deux mois ⁶.

Conclusion

Si surprenant que puisse paraître le résultat de la présente enquête, trop brève au regard de la complexité du problème en cause, il est difficile de le révoquer en doute sur la seule base de sa nature déconcertante et des conséquences théologiques insolites qui en découlent.

Telles que je vois les choses, nous avons affaire - ici, comme en d'autres passages de l'Écriture - à un cas particulièrement frappant de ce que j'ai appelé « **intrication prophétique des Écritures** » ⁷. Pour résumer très schématiquement cette conception, il s'agit d'une particularité du texte biblique - clairement observable, mais qui heurte la perception théologique commune ⁸ -, à savoir, le fait qu'un même texte scripturaire semble mélanger les perspectives, le plus souvent prophétiques, aux dépens de la chronologie, et ce d'une manière précisément '**inextricable**' ⁹.

Entre autres 'cas' d'intrication prophétique, j'évoquais « la prescription du livre de l'Exode à propos de l'agneau pascal : *"Vous ne briserez aucun de ses os"* (Ex 12, 46 ; Nb 9, 12) », et notais que

« l'Évangile de Jean, pour sa part, considère ce verset comme une prophétie dont l'accomplissement a lieu quand les soldats, constatant que Jésus est déjà mort, s'abstiennent de lui briser les jambes (Jn 19, 33) » ¹⁰.

Les systèmes d'interprétation exégétique et théologique en usage à ce jour fondent majoritairement leur solution de ces apories apparentes sur la base des différentes théories de la « Redaktionsgeschichte » ¹¹. Si sérieuses que soient les recherches des biblistes modernes, elles sont loin de représenter le dernier mot en cette matière. Selon moi, elles n'évitent pas toujours la tentation du rationalisme, qui incline le savant à trouver une « explication » à ce qui relève 'aussi' du mystère du dessein de Dieu, et ne se laisse pas appréhender aussi facilement par l'esprit humain. Pour ce que j'en ai lu et compris, en tant que non-spécialiste, les analyses qui prétendent distinguer ce qui revient à la pensée (voire aux préjugés) des rédacteurs (quand ce n'est pas à l'ignorance des prophètes eux-mêmes !), me paraissent faire bon marché

⁶ Texte original grec d'Ap 11, 2 : καὶ τὴν αὐλὴν τὴν ἔξωθεν τοῦ ναοῦ ἔκβαλε ἔξωθεν καὶ μὴ αὐτὴν μετρήσης, ὅτι **ἐδόθη τοῖς ἔθνεσιν**, καὶ τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν **πατήσουσιν** μῆνας τεσσαράκοντα [καὶ] δύο.

⁷ Voir « [L'"intrication prophétique", une particularité herméneutique de nature prophétique](#) ».

⁸ Tout comme la description de la nature et du comportement de la matière selon la mécanique quantique, heurte notre perception instinctive des choses et notre sens commun.

⁹ Dans l'article précité « [L'"intrication prophétique"](#) » (p. 1 du pdf en ligne), j'ai risqué la précision suivante : « Je veux parler des *relations atemporelles et non locales qu'ont des événements et situations bibliques sans lien démontrable entre eux, mais qui ont en commun le fait d'être mis en relation (« intriqués ») par des oracles prophétiques scripturaux.* »

¹⁰ « [L'"intrication prophétique"](#) » (p. 2 du pdf en ligne).

¹¹ Histoire de la Rédaction de la Bible. Voir, entre autres : [Le Nouveau Testament: « Que sais-je ? »](#) n° 1231 ; *Le Point Théologique*. Recherches actuelles II (Charles Perrot), p. 100 ss. du [pdf en ligne](#) ; etc.

de l'intention des auteurs sacrés et de l'inspiration de l'Esprit Saint qui reposait sur eux quand ils émettaient leurs oracles.

Bref, je ne crois pas faire preuve de naïveté ni d'ignorance en n'accordant pas aux savants le même crédit qu'aux Traditions apostolique (NT) et patristique, dont voici deux textes utiles, parmi tant d'autres :

2 Tm 3, 14-17 : [Paul à Timothée] Pour toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens ; et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres. Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : afin que l'homme de Dieu soit apte, équipé pour toute bonne œuvre.

Irénée de Lyon, Contre les Hérésies ¹²: Car autant de jours a comporté la création du monde, autant de millénaires comprendra sa durée totale. C'est pourquoi le livre de la Genèse dit: « Ainsi furent achevés le ciel et la terre et toute leur parure. Dieu acheva le sixième jour toutes les œuvres qu'il avait faites. » [cf. Gn 2, 1-2]. Ceci est à la fois un récit du passé, tel qu'il se déroula, et une prophétie de l'avenir : en effet, si « un jour du Seigneur est comme mille ans » et si la création a été achevée en six jours, il est clair que la consommation des choses aura lieu la sixième année.

Enfin, l'inattention aux particularités stylistiques du texte et à son contexte messianique, telle qu'illustrée dans la présente étude, est susceptible d'induire - et a, de fait, déjà induit - une interprétation eschatologique erronée d'un événement historique, qui repose sur la perception d'une continuité chronologique linéaire entre une phrase d'un verset de l'évangile de Luc (21, 24), et ce que d'aucuns ont perçu comme son accomplissement littéral lors de la Guerre des Six jours ¹³.

Il est inquiétant que deux théologiens protestants chevronnés ¹⁴ aient accrédité cette spéculation aventureuse, en des termes que je me permets d'exorciser ainsi :

« Luc 21, 24 n'implique absolument pas que Jérusalem restera sous contrôle des Gentils tant que dureront les "temps des nations", ni qu'elle reviendra alors sous autorité juive » Cette phrase **« n'est pas devenue histoire en 1967 [...] »**. Il est donc présomptueux et irresponsable de suggérer que **« les temps des nations tirent à leur fin et [que] le grand réveil spirituel des Israélites est proche... »**

© Menahem R. Macina

Première mise en ligne le 25 octobre 2016 sur le site Academia.edu.

Mise à jour, en date du 3 août 2017.

¹² Irénée de Lyon, Contre les Hérésies, Livre V, 28, 3, vol. 2, Sources Chrétiennes 153, Cerf, Paris, 1969, p. 359.

¹³ Impression renforcée par le parallèle que certains croient voir (même s'ils ne l'avouent pas toujours) entre l'expression lucanienne **« jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations »**, et celle de Paul : **« jusqu'à ce qu'entre la totalité (plêrôma) des nations »** (Rm 11, 25).

¹⁴ Edmund P. Clowney (ancien président du Westminster Theological Seminary) et Henri Blocher, cités dans « La déclaration de Willowbank et sa pertinence aujourd'hui », op. cit., ci-dessus, note 1.